

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE REVENANT

SACY, CLAUDE-LOUIS-MICHEL DE

Dialogue — 1778

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE REVENANT.	5
---------------------------	----------

LE REVENANT.

SCÈNE 1

LE REVENANT

Monsieur, quelle est cette ville immense que j'aperçois ?

LE BOURGEOIS

De quel pays venez-vous, pour me faire une question si étrange ?

LE REVENANT

De l'autre monde.

LE BOURGEOIS

Vous plaisantez : on ne croit plus aux revenants.

LE REVENANT

Il est vrai que depuis la renaissance des Lettres, les portes des Enfers
étaient fermées, et que nous ne pouvions plus en sortir. Mais Dom Cal-
mee et l'Abbé Langlet nous les ont ouvertes, et nous ont permis de nous
promener, comme auparavant, sur la surface de ce monde, quand nous
nous ennuyons dans l'autre. Cependant ne craignez rien ; je ne suis
point un vampire, et ne viens pas vous sucer le sang.

10

LE BOURGEOIS

Parbleu ! Je suis charmé de vous rencontrer ; voilà de quoi confondre nos Esprits forts. Je vous présenterai à nos trois Académies, et je vous jure quelles seront fort étonnées.

LE REVENANT

J'aurai aussi beaucoup de plaisir à les voir. Car j'aimais les Lettres jadis, quoique Gentilhomme. Je me cachais pour lire : je savais même écrire ;¹⁵ et quand, dans un acte, j'avais la complaisance de faire mettre que je ne sa vois pas signer mon nom, c'était simplement par forme, et pour ne pas déshonorer ma famille... Vos Académiciens sont sans doute de grands Clercs, de savants Bacheliers, de profonds Théologiens ?

LE BOURGEOIS

Eh non ! Monsieur, tout est changé, tous est dégénéré ; toutes les Académies ensemble ne seraient pas capables de soutenir une thèse de²⁰ Théologie. Vous ne reconnaîtrez plus votre Patrie. Dans quel siècle vivez-vous !

LE REVENANT

J'étais un des principaux Officiers du Roi Louis le Gros. Je brillais beaucoup à sa Cour. J'avais deux valets, et la permission de faire servir deux²⁵ plats sur ma table, et deux mets dans chaque plat. Les envieux criAient beaucoup contre mon luxe. Mais je les laissais dire. Au reste, j'en ai fait pénitence là-bas. Ne me le reprochez point, et faites-moi revoir ma Patrie.

LE BOURGEOIS

Vous la voyez.

30

LE REVENANT

Je demeure stupéfait ! Quoi ! C'est-là Paris ! Même avant d'y entrer, quel spectacle ! Comme ces arbres font alignés ! Nous savions aligner des armées, nous autres ; mais nous n'entendions rien à aligner des arbres. Dieux ! Que Paris est changé ! Je m'aperçois cependant qu'on y a conservé un peu de boue, sans doute par respect pour son ancien nom³⁵ de Lutèce. Car je me souviens que, de mon temps, un savant fit une dissertation de deux mille pages, pour prouver que Lutèce vient de Lutum. Ce savant-là était le plus beau Génie de notre siècle ; et le Roi qui protégeait les talents agréables, lui donna une riche abbaye... Mais que vois-je ! Que de chars ! En voici un qui a passé près de moi avant que j'eusse⁴⁰ le bonheur de vous rencontrer. J'ai pris pour une Princesse et sa Dame d'honneur, les deux personnes qui étaient dedans ; je me suis incliné jusqu'à terre pour les saluer ; elles ont fait un éclat de rire. Bon, disais-je, j'aime à voir rire les Princeses. Les Francs ne sont point changés... Cependant je vous avoue que le luxe de la Princesse m'a choqué. De⁴⁵ mon temps elles voyageaient en croupe derrière leurs époux. C'était-là leur char le plus magnifique.

LE BOURGEOIS

Ce char s'appelle un fiacre ; la Princesse qui est dedans est une petite Marchande, et la Dame d'honneur est sa cuisinière. Ainsi ne vous inclinez plus devant chaque voiture que vous verrez, car vous auriez trop à⁵⁰ faire.

LE REVENANT

Ce Palais que j'aperçois est sans doute celui d'un Prince.

LE BOURGEOIS

Non, Monsieur ; c'est la maison d'un commis.

LE REVENANT

Comment ! Vos Commis sont mieux logés que ne l'étaient autrefois les Rois, et même les Révérends Pères Carmes.

55

LE BOURGEOIS

Cet autre hôtel est celui de sa femme.

LE REVENANT

Quoi ! Le mari et la femme ne demeurent pas ensemble ! C'est par esprit de chasteté sans doute ?

LE BOURGEOIS

Oui ; les maris sont chastes avec leurs femmes, et les femmes sont chastes avec leurs maris : c'est une vertu réciproque.

60

LE REVENANT

Et quel est cet autre édifice à la porte duquel je vois tant de monde s'empresse ?

LE BOURGEOIS

C'est une Salle de Spectacle.

LE REVENANT

Je ferai charmé de la voir. Nous n'avions point de Spectacle, nous autres, parce que nous n'avions ni goût ni lumières ; mais depuis, les mystères s'établirent. Mes descendants furent, de tous les Seigneurs, ceux qui les accueillirent le plus. Aussi les regarda-t-on comme les protecteurs des Beaux-Arts. L'un d'eux entre autres joua, m'a-t-il dit, le rôle de Barabas dans la Passion, de manière à faire pleurer tous les As-

65

sistants. Vous voyez que je ne suis pas dans Paris aussi étranger que
vous pensez, et que je me connais en Théâtre... Ah Dieu ! De quel nuage
de parfums je me sens suffoqué ! Quel est ce joli automate qui vient de
passer près de moi ? 70

LE BOURGEOIS

C'est un militaire.

LE REVENANT

Un militaire ! Lui ! J'ai cru que c'était une femme déguisée en homme.
Si nous n'avions eu que de pareils soldats pour nous défendre contre
nos ennemis... 75

LE BOURGEOIS

Monsieur le Revenant, si ce joli automate vous entendait, il vous ren-
verrait aux lieux dont vous venez. Pour faire la guerre, il ne faut plus
que de la bravoure ; et à cet égard nous valons bien nos ancêtres. 80